

de tendre la main et de demander l'aumône. Mais ne faut-il pas aussi qu'il ait conscience de sa misère et qu'il s'en humilie ? que diriez-vous d'un malheureux qui viendrait vous tendre la main d'un air arrogant et en levant un front superbe ? Le pauvre doit garder l'humilité essentielle à sa condition, et, non-seulement reconnaître sa détresse, mais encore que celui auquel il s'adresse est capable de l'en tirer.

Voilà bien l'état d'âme qu'il faut apporter à cet acte si important de la prière : le sentiment, la conviction de notre néant : que sommes-nous, en vérité ? Tenons-nous de nous-mêmes la vie ? N'est-ce pas Dieu qui nous l'a donnée et qui nous la conserve ? N'est-ce pas sa grâce qui nous a faits ce que nous sommes, au point de vue surnaturel ? Sans sa grâce, nous ne pouvons avoir même une bonne pensée. Et alors, si nous voulons que Dieu nous continue ses faveurs, il faut les lui demander sans doute, mais entremêler à nos prières l'aveu de notre propre impuissance. De même que nous ne serions pas disposés à secourir un pauvre qui n'aurait pas conscience de sa misère et qui ne s'en humilierait, ainsi Dieu se détourne de l'âme qui la prie, mais qui n'a pas le sentiment de sa faiblesse.

C'est bien là l'enseignement que Notre-Seigneur a voulu concrétiser dans la parabole si expressive du Pharisien et du Publicain.

Tous deux entrent dans le temple pour prier. Le Pharisien se rend droit au sanctuaire, et là, debout, face à face avec l'Eternel, lui rend grâces de ce qu'il n'est pas comme les autres hommes, et se loue lui-même de son formalisme et de ses vertus. Le Publicain, au contraire, est resté à l'entrée du Temple, se regardant comme indigne de pénétrer plus avant dans la maison de Dieu. Courbé sous le poids de sa misère, il se frappe la poitrine, demande à Dieu pardon de ses fautes, et le supplie de regarder à la profondeur de son néant : qu'arriva-t-il ? Le Publicain s'en retourna chez lui justifié, tandis que le Pharisien n'avait réussi qu'à réveiller, par son attitude orgueilleuse, la colère céleste.

Cette parabole, tombée des lèvres du Verbe fait chair, ne nous permet pas de douter que l'humilité soit une qualité essentielle à la prière. Dieu secourt les âmes qui se dépouillent de toute vaine prétention et qui s'abîment devant lui dans la conscience de leur néant. Ces âmes lui plaisent,